AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem400. Trouville, Dimanche 9 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

400. Trouville, Dimanche 9 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Enfants (Guizot), Famille Guizot, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Portrait

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-08-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis arrivé ici ce matin. La joie de mes enfants est charmante. Je voudrais vous en envoyer la moitié. Je ne jouis qu'avec remords de ce que je ne partage pas avec vous, Henriette m'a déjà demandé de vos nouvelles.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 496/182-183

Information générales

LangueFrançais

Cote1123, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription400. Trouville, Dimanche 9 août 1840 Une heure

Je suis arrivée ici, ce matin. La joie de mes enfants est charmante. Je voudrais vous en envoyer la moitié. Je ne jouis qu'avec remords de ce que je ne partage pas avec vous. Henriette m'a déjà demandé de vos nouvelles. Elle est comme vous dîtes ; elle a bien de l'esprit, dans le cœur. Je les ai trouvés à merveille tous les trois ; Henriette, forte et vivante ; les deux petits pas forts, mais très vivants et sans excès. Ma mère aussi est bien ; l'air de la mer lui a réussi. Elle vous aurait bien plu ce matin ; elle m'a reçu avec ce mélange de vivacité passionnée et de gravité pieuse qui n'appartient qu'aux natures méridionales. Ils retourneront tous au Val-Richer samedi 15. Moi, je les guitterai ici après demain mardi, à 4 heures. Je serai à Eu Mercredi matin. J'en répartirai, dans la nuit du Mercredi au jeudi, pour aller coucher à Calais, et vendredi, je dînerai à Londres. Il me semble que je vous ai déjà dit cela. Pourquoi ne vous le redirais-je pas ? Je me le suis déjà redit à moi-même plus de vingt fois. Je dois vous avoir écrit bien bêtement hier et avant-hier. Je vous ai écrit avec un ennui poignant. Vous m'avez grondé une fois de ce que je décriais les lettres quand il ne restait plus que cela. Il faut un peu de temps pour se faire à une telle décadence. J'aurai une lettre de vous demain. Vaudrait-elle mieux que les miennes ? A chaque nouvelle expérience de la séparation, je suis épouvanté du progrès. J'ai bien tort de dire épouvanté; mais je ne veux pas parler vrai.

Ce qui est vrai, c'est qu'à tout prendre je suis content de ce que j'ai vu à Eu, des deux partis. J'ai vu, d'une part de la révolution, de l'autre, de la modération. Les penchants, les désirs au fond ne sont pas, les mêmes ; mais les conduites pourront fort bien s'accorder. On travaillera sincèrement à maintenir la paix ; on fera hardiment la guerre si l'occasion l'exige. Et on prévoit des occasions qui pourraient l'exiger. On ne provoquera point ; on ne commencera point. Mais on n'éludera point. Le pays est dans la même disposition ; nulle envie de la guerre, tant s'en faut ; mais un grand parti pris de ne pas accepter tel ou tel dégoût et d'accepter les sacrifices. C'est une démocratie fière sans exaltation et résigner à souffrir plutôt qu'ambitieuse et confiante. Vous verrez cette physionomie passer même dans la presse, malgré ses fanfaronnades, et ses colères. Je ne fais qu'entrevoir mon pays ; mais ce que j'en entrevois me convient. J'espère qu'il ne sera pas mis à de trop dures épreuves. Je crois qu'il s'y ferait honneur. Lord Palmerston m'a dit souvent : « Je ne comprends pas que vous ne soviez pas de mon avis. On me dit ici la même chose à son égard. Il y a bien peu d'esprits qui se comprennent les uns les autres. Chacun s'enferme dans son avis comme dans une prison, et agit du fond de cette prison-là. Cette complète préoccupation de son propre sens joue dans les affaires un infiniment plus grand rôle qu'on ne croit. Voici ce que je n'ai pas entendu, mais ce qui m'a été répété bien authentiquement : - " Que deviendrais-je aujourd'hui si j'avais Molé pour ministre? "Louis Bonaparte, et son monde vont être traduits à la cour des Pairs. J'ai peur que ceci ne vous arrive pas avant jeudi. Je suis hors des grandes routes. Vous accepter tel ou tel dégoût et d'accepter les sacrifices. C'est une démocratie fière sans exaltation et résigner à souffrir plutôt qu'ambitieuse et confiante. Vous verrez cette physionomie passer même dans la presse, malgré ses fanfaronnades, et ses colères. Je ne fais qu'entrevoir mon pays ; mais ce que j'en entrevois me convient. J'espère qu'il ne sera pas mis à de trop dures épreuves. Je crois qu'il s'y ferait honneur. Lord Palmerston m'a dit souvent : « Je ne comprends pas que vous ne soyez pas de mon avis. On me dit ici la même chose à son égard. Il y a bien peu d'esprits qui se comprennent les uns les autres. Chacun s'enferme

dans son avis comme dans une prison, et agit du fond de cette prison-là. Cette complète préoccupation de son propre sens joue dans les affaires un infiniment plus grand rôle qu'on ne croit. Voici ce que je n'ai pas entendu, mais ce qui m'a été répété bien authentiquement : - " Que deviendrais-je aujourd'hui si j'avais Molé pour ministre ? " Louis Bonaparte, et son monde vont être traduits à la cour des Pairs.

J'ai peur que ceci ne vous arrive pas avant jeudi. Je suis hors des grandes routes. Vous serez déjà à la campagne. Je vous écrirai encore 400 demain, à tout hasard. Samedi, en revenant de West, vous trouverez une lettre et moi. Adieu. J'aspire à demain. Trois jours sans un signe de vie! Cela m'est-il jamais arrivé? Adieu Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 400. Trouville, Dimanche 9 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/427

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 9 août 1840

Heure1 heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fromite Dimaring ance 18110123 um hum of moi. artin. dans on ligne ive ? Artei. de dui amire ici ce malin. La joie de me, infan es charmante. Le vousins vous ou emoyer la moité. de ne jouis quaser timores ele co que je ne partage par ovic vous houriette sila celja demanded de vos nouvelles. Elle us comme vous lits ; elle a bien de Papril land le cour. In les ai trains à morrille tous les trois ; henriche forte es vivante ; la day patit, pas forts , mais the vivane , a law ofier . In more ours is air, l'air de la mes lui a roussi. Elle vous auvoit bin plu ce matin; elle ma es de gravité pinne qui n'apparent quanx metures meridienales. Its retournecont lour an Nat Aicher dames; 15. One , je la guittori ici apris demain mart in 4 hours. In borni a lu moved matin. I'm reportion have la muit du mescres an level pour alles louches à l'alais le Voudredi je linerai a donte. Il me vimble que je vous ni clija det ceta. Pour que ne vente

and rois je pas? I me le Suis elija selt ad moinine accepter tot ou plus de vinge fois. l'at une ilen Se dow com aver c'ent bien betemme hier a Souther plus le avant him. de som ai corit avec en comme Verney cette ph poignant. Now many grounds une fois de ce que prove , malgae je dicion by letter quand it me restrict place In ne fair que que cela. It fame em peux de tim pour de fais Cotravois me mis i de trop à une tette de ladonce d'aurai une lettre de forest hommen vous dem ain. Wand ra talk minux que les Lord bah missmu? à chaque nouvelle expérience de la Comprend, pa Speration , je Sui Spourante du progris . Sai bion tore de dire fromante ; mai je ne mus avis - On me Gard. IL y fras parter wrai. Les em, les and le qui est vrai , cet que tout prodre je l'in Avis Comme Contine de ce que j'ai vu à la , des day parts. Le colle frivon . J'ai vu , Time pare de la reVolution , de 1 -112 de don propre de la moderation. Les purchan, les clasiers au infinimum p fond me come pay by numy; mais by conducty pourrone for him Vaccorder, On travailles Voici a Sincimus à maintenir la paix; on fora gui ma ste hardinus la guerre di l'occasion l'orige. Le devi-utois. on privit de occasion qui pourraint l'xiger. ministra ? o On ne provoquera point jou ne commencere point. Louis Ben mais on neludina point. Le parp est dans la traduit à la meme disposition : rulle consie de la guerre, land Sat peur 9 Jenis. Se Jun I'm faut , mais son grand wasti pris de ne pa,

relit a) mainine acceptor let on let degunt se d'accepter la vairifier l'us une democratis fine dans exaltation es religion à Souther plutot quans bitieuse es confiente. Nous vernez cetto physionomie passer mema dans la prove, malgre de fanfaromades es des colores; for de ce que In me fair quentrevoir mon pays; mais a que restoit place entrevois me convient. Inpose quit me los pos mis à de trop dury opreuver. Le crais qu'el d'y e lettre de froit homow. ex que les Lord bahmerston ma dit somme: - le ne iones de la Comprands pas que vous ne voyies pas de mon progra. dai avis - On me dit i i la meme chose à Vou je ne mus Egard. It y a bein pue d'aprile qui de comprense les em, les autres. Cha com d'informe dons dons avis comme dans some prison, et agit du fond pravdra je Jus de Dong parts. Re cette privou là . lette complète prevecupation in , we I will de don propre duy joue Dans les affairs un les clesies an infinimum plu frand Tale jum ne voit. ais to conducte Voici ce que je nie par entende mais ce n travaillera qui ma de repete bien authentiquement: -due ; on fora aujourd'hui di j'avan mole pour Ministre ?" Louis Bonapara es don monde vout être traduit à la cour les Pairs. ere dans la I'm peur que leci ne vous arrive pas ment lends. Se vin hors les prandes routes. Vous la guerre, land

